

Un nouveau batteur pour les Moabiter Spinner

9 mai 2016

Quand soudain ce matin-là Hippias ouvre la porte de sa chambre que deux jours plus tôt il a fermée à double tour, c'est pour aller directement à François Lazare sans passer par Moritz. Il n'est pas encore huit heures mais sur le pallier il fait déjà une chaleur étouffante. La porte par lui à peine refermée il se jette très littéralement dans la cage d'escalier pour y prendre de la vitesse, celle dont il aura besoin pour prendre de vitesse Moritz qui autour de son maître François Lazare monte la garde. En fait de vitesse c'est le bras de son voisin, Lazlo Farkas, de retour de son jogging, qu'il prend, et c'est encore avec lui que quarante minutes après, bras dessus bras dessous, il arrive devant la grille de la Winnstraße. Quand Moritz ouvre la porte pour faire entrer les deux visiteurs très matinaux, la salle d'attente attend déjà de les engouffrer mais c'est Lazlo Farkas qu'Hippias y fait entrer pour eux deux mais plus encore à sa place. Le temps que Moritz, bien attrapé, prend pour se rendre compte de la substitution éclair, Hippias le prend, lui, ce temps, pour se précipiter dans l'escalier au bout du couloir et monter à l'étage. Quand il arrive devant la porte du bureau de François Lazare Hippias l'ouvre sans frapper car déjà il a entendu dans l'escalier les pas précipités de Moritz revenu à lui et lancé à sa poursuite. Aussitôt il aperçoit devant lui François Lazare debout à la fenêtre qui, frappé de surprise, le regarde fondre sur lui mais alors qu'il est déjà sur lui au dernier moment François Lazare interpose Al Buridan que dans le coin près de la porte Hippias n'a pas vu. Trop tard. C'est fini. En fait de disciple de François Lazare Hippias devient le nouveau batteur des Moabiter Spinner. Quand à son tour Moritz, très essoufflé, apparaît dans l'encadrement de la porte du bureau de François Lazare, celui-ci éclate de rire.

- « Mon cher Moritz, il semble que vous ayiez trouvé votre nouveau maître. Permettez-moi de vous présenter le nouveau batteur de la formation de notre cher Al Buridan. »

Dans la salle d'attente de Moritz, après plusieurs minutes debout dans l'attente du prochain enchaînement, Lazlo Farkas s'est enfin assis. Tandis qu'il regarde autour de lui le rire étouffé de François Lazare lui parvient par le plafond.